



LA FRESQUE AU SANCTUAIRE DE PELLEVOISIN EST UNE CONFESSION DE FOI.

“ Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l’annonçons.

Oui, la vie s’est manifestée, nous l’avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s’est manifestée à nous.

Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l’annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite.” (1 Jn 1, 1-4)

A Pellevoisin, une fresque a été réalisée comme un témoignage pour notre époque, actualisant en quelque sorte la Révélation à partir des apparitions de la Vierge Marie à Estelle Faguette. En effet, celles-ci sont advenues dans l’histoire des chrétiens du Berry au cœur de la France du XIX^{ème} siècle finissant.

Pour cette époque tourmentée, à travers ses quinze apparitions, la Vierge Marie a donné en ce modeste village un sanctuaire de supplication, d’intercession, d’action de grâce, d’engagement à vivre selon le Cœur du Christ et de contemplation. A Pellevoisin, les pèlerins peuvent situer ou re-situer leur histoire personnelle dans la longue histoire de l’Alliance avec la Sagesse Eternelle.

Une inspiration commune.

Le projet d’une fresque a surgi d’un échange entre le père Jean-Baptiste, prêtre orthodoxe iconographe et le frère Laurent, recteur du sanctuaire, lors d’un stage d’iconographie en septembre 2020. Ce n’est pas une seule personne qui a pensé ou initié ce projet, c’est une inspiration commune, qui a semblé venir de l’Esprit-Saint, comme un élément qui aide à dévoiler la volonté de Dieu sur ce sanctuaire. C’est dans le contexte des difficultés sociales et sanitaires actuelles qu’a jailli cette inspiration suite au passage du « M de Marie ». Il était important pour nous de se relier aux réalités célestes pour bien situer les réalités terrestres sans nous inquiéter outre mesure. Lorsque le contexte socio-économique est néfaste voire très perturbant, il ne faut surtout pas perdre l’attention à la présence de Dieu, à la Révélation. Et même si le monde tournait au chaos, il faudrait rester avant tout relié à la Révélation avec Dieu, et c’est pourquoi nous renouvelons notre

témoignage de foi à travers cette réalisation. Au lieu de baisser les bras, au contraire, on voudrait faire plus que ce que l'on aurait fait dans une situation plus facile. Plus c'est difficile, plus on doit être témoin de ce qui est précieux à nos yeux dans la vie de la foi chrétienne.

Comment ne pas se rappeler que de grandes réalisations dans l'Eglise ont souvent eu lieu dans des moments terribles, à commencer par la fondation de l'Eglise elle-même dans le martyre ?

Les premières ébauches du thème ont été travaillées à plusieurs lors du stage de l'atelier Saint-Jean Damascène, au cours duquel nous avons réfléchi ensemble comment ce sanctuaire pourrait être enrichi d'un témoignage par l'image, qui révèle ce qui est invisiblement présent, en quelque sorte comme un miroir qui reflèterait ou dévoilerait la réalité divine dans la réalité créée.

Une fresque "a fresco".

L'archevêque de Bourges ayant souhaité la célébration liturgique du couronnement de Marie en clôture du pèlerinage du « M de Marie », c'est sur cette base-là, que nous avons élaboré la composition de la fresque : la place du monde angélique, la glorification de la Vierge Marie, la présence de l'Eglise à la fois céleste et terrestre.

Le fait que le Berry recèle une tradition magnifique de fresques romanes a encouragé l'audace de reprendre cette façon de travailler ancestrale "a fresco". C'est également une manière d'inscrire les apparitions de Pellevoisin dans le temps long de l'Eglise et dans le lieu des chrétiens du Berry, qui depuis des siècles ont contemplé les mystères de la foi à travers cet art. En exemple, tout près de Pellevoisin à Palluau, dans l'abside du prieuré St Laurent, se trouve justement une fresque de la Vierge couronnée du XIème siècle, donc bien avant les apparitions à Estelle. La chronologie de l'Eglise se déroule dans une lumière d'éternité, qui nous rend participants de la Révélation divine : "publie ma gloire !"

La technique de la fresque "a fresco" est très ambitieuse, très difficile, elle exige beaucoup de préparation et de maîtrise. Aujourd'hui, on ne la pratique presque plus, parce qu'elle demande trop d'effort, pourtant c'est par l'effort qu'on a le réconfort de pouvoir envisager une fresque qui peut perdurer à travers les siècles.

L'exécution d'une fresque se réalise tranche par tranche, partie par partie, on couvre une surface du mur d'un enduit de sable et chaux, en fonction de ce que le fresquiste peut peindre dans la journée. Une fois le thème donné, un vrai iconographe ne réfléchit plus vraiment au sujet, mais le sujet vient à lui au cours du travail, ce qui demande un état de conversion intérieure permanent pour se laisser guider à chaque étape de la réalisation. Nonobstant une longue expérience auprès de maîtres et une parfaite maîtrise du dessin, ce n'est pas tout à fait la pensée qui mène l'action, mais c'est l'action de Dieu qui l'inspire dans la prière. L'iconographe est inspiré de même que l'Eglise est inspirée, ou comme les apôtres ont été inspirés. Les apôtres n'étaient pas des intellectuels de Sorbonne, ils sont venus du petit peuple, saisis par le Christ, ils se sont laissés inspirer par l'Esprit-Saint et c'est l'Esprit qui donne la direction. Dans l'Eglise on est inspiré, lorsqu'on se laisse guider dans le silence de la prière, on ne réfléchit pas tant qu'on laisse la Parole de Dieu en quelque sorte s'incarner. C'est du reste ce que la fresque "a fresco" demande parce qu'on a peu de temps pour travailler, donc on ne peut pas tergiverser en expliquant ceci, en analysant cela.

Pour nous, l'inspiration de l'Esprit Saint est patente dans le fait qu'exceptées les grandes lignes de composition évoquées auparavant, tous les éléments décrits ci dessous sont apparus le jour même de la réalisation de la fresque, en direct, dans l'enduit frais sans avoir été prémédités à l'avance.

En ce sens le jaillissement de la fresque aide à ne pas confondre l'image pédagogique et l'image contemplative. Car les chrétiens n'ont pas fait en premier lieu des images pédagogiques. C'est une erreur de penser que les images s'adressaient aux illettrés. Les images rendent visible quelque chose du mystère invisible et permettent de participer à la liturgie céleste. La première nécessité de l'image n'est pas de raconter ce qu'on peut transmettre par l'écoute. Les chrétiens ont fait des fresques pour exprimer ce qu'ils confessaient, et pas d'abord pour enseigner par l'image. Ce qui n'empêche pas bien sûr le côté pédagogique, mais ce n'est pas la clé de l'image. Il s'agit avant tout de se mettre en contemplation, s'émerveiller et rendre grâce : *"Goutez et voyez"*



comme est bon le Seigneur !” (Ps 33) La fresque est un service de la Révélation pour offrir une perception de la foi à laquelle on adhère.

Le couronnement de la Vierge Marie

Dans la partie supérieure dite angélique de notre fresque, celle de l’ouverture des cieux, on voit les anges glorifier Dieu invisible et les Cieux ouverts. C’est la première action dans l’existence : chaque fois que nous glorifions Dieu, les Cieux s’ouvrent. Ce thème revient souvent dans l’Evangile du saint apôtre Jean : *“Nous avons vu sa gloire... Il manifesta sa gloire... Père, glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie.”* (Jn 1,14 ; 2,11 ; 17,1) C’est donc bien le sens de la vie monastique, de toute vie chrétienne et donc de ce lieu d’apparition à Pellevoisin : que Dieu soit glorifié à travers ses créatures.

Trois rayons sortent à partir de cette évocation des cieux, comme une allusion à la présence trinitaire dans le monde, lors de la création des anges, au premier jour de la création, où les luminaires ont été créés, lorsque Dieu sépara la lumière et les ténèbres (Gn1,3). La lumière est personnifiée par le monde angélique qui est au service de Dieu dans la création. C’est à partir de là que la réalisation de la fresque se déroule.

Ces trois rayons atteignent la partie centrale et les ailes des anges touchent la mandorle, figurée comme une sorte de bulle, nébuleuse cosmique, d’où sort le mystère contemplé comme une gestation, un enfantement. Cette image peut faire référence au placenta, c’est-à-dire qu’à l’intérieur de cette contemplation naît une nouvelle humanité glorifiée, glorieuse : la lumière est animée, le feu et l’eau se rencontrent. La substance de la vie humaine, l’eau, le feu, le sang sont animés par le Souffle Saint. Le mouvement de l’ouverture des Cieux crée la vie spirituelle, par l’Esprit, par le Souffle Saint, de même que toute existence vit par la respiration. La mandorle révèle le Père invisible : *“Dieu, personne ne l’a jamais vu, mais le Fils qui est dans le sein du Père, lui, nous l’a révélé...et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu’il tient de son Père comme Fils Unique, plein de grâce et de vérité”.* (Jn 1, 18-14)

Il est intéressant de noter que nous vivons dans une période où le souffle est atteint : la pandémie actuelle atteint le souffle, la bouche, le visage et gêne la respiration. On doit se poser la question : “Qu’en est-il de notre relation à l’Esprit, au Souffle Saint ? Qu’est-ce qu’on cultive dans sa vie ?

Tout cela est en quelque sorte non-logique, mais non sans sagesse ! Le mouvement et la couleur ne sont pas d’abord esthétique, cela l’est par conséquence, mais ils sont d’abord “animation”, don de vie.



Au centre de la fresque, on se trouve alors devant le visage de la Vierge, prototype de cette jeune humanité, renouvelée par Dieu qui donne la virginité à la nature humaine. La purification par l’action de Dieu, est représentée en Marie, toute pure par grâce. elle est mère du Sauveur et par là elle est source de vie pour la création, souveraine de l’univers. Elle est le paradigme de la bonne terre qui reçoit la semence de la Parole de Dieu. Marie et la terre ont un rapport très proche. Elle est glorifiée, entièrement disponible à l’Esprit Saint. Par l’Esprit Saint elle a donné naissance au Verbe : *“Le Verbe s’est fait chair et il a établi sa tente parmi nous.”* (Jn 1,14) *“Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique.”* (Jn 3,16)

Marie immaculée par grâce de prévenance révèle ce que nous sommes appelés à devenir à l’instar de Marie-Madeleine, par grâce de guérison : *“saints et immaculés en sa présence dans l’amour”* (Eph 1,4).

C’est pourquoi le Christ montre son cœur comme à Thomas après la résurrection (Jn 20,27), et c’était important ici de le souligner à cause de l’apparition où la Vierge Marie a conduit Estelle au Coeur du Christ. Le Christ montre son cœur et en même temps il se décale un peu, en laissant le passage à Marie, c’est un peu le dernier mouvement de sa kénose, il glorifie sa mère parce qu’elle s’est laissée habiter de la vie divine et à travers elle, l’humanité est appelée à faire sien son *“oui, qu’il me soit fait selon ta Parole.”* (Lc1,38) Le Christ se retire pour laisser Marie monter vers son assomption dans une dormition, c’est à dire un abandon total.

Le Père invisible couronne la Vierge Marie par la main du Fils : *“Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement”* (Jn 5,20) Marie est appelée Théotokos, Mère de Dieu, parce qu’elle a enfanté le Verbe Eternel du Père à notre nature humaine, c’est par son consentement à l’oeuvre de Dieu en elle que le salut est ad-

venu. Le Père Juste et Saint l'introduit dans la gloire de la vivante et lumineuse communion d'amour trinitaire, comme prémisse du bonheur éternel qu'Il nous promet.

Marie est représentée avec la figure enfantine de la petite Vierge Marie, parce qu'elle est constamment renouvelée par l'Esprit Saint et non pas en femme vieillie dans les dédales de ce monde compliqué et malade. D'où le côté très enfantin et joyeux dans les couleurs.

Le corps du Christ est représenté beaucoup plus effacé, presque immatériel par des tons qui expriment l'Esprit de vie. D'une certaine manière, l'Esprit Saint est plus présent que le corps du Christ. Le corps du Christ dans la gloire continue de donner, rendre, l'Esprit comme il a donné, rendu, son souffle pour la vie de l'Eglise à la croix. L'humanité du Christ n'est pas ici l'élément central, c'est l'action de l'Esprit Saint dans son corps. Enfin cette espèce de mouvement cosmique en référence à la passion et aux plaies du Christ, permet à Marie d'être glorifiée par son acceptation, sa disponibilité. Le « *fiat* » (Lc 1,38) de Marie se laisse voir dans le mouvement des mains, comme à l'Annonciation.

La révélation du mystère représenté dans la mandorle s'ouvre par ce mouvement central encadré par les anges qui glorifient le mystère lié à l'incarnation et la rédemption. Au commencement, à l'origine du monde, les anges glorifient Dieu pour Lui-même puis dans le plan du salut de l'humanité. A ce niveau la louange des anges s'exprime d'une part dans la proclamation de la Parole de Dieu, exprimé par le verset « *Réjouis-toi, Marie !* » (Lc 1,28) et d'autre part dans l'action liturgique signifiée par l'encensement.

Au dessous de la mandorle, mais toujours au-dessus de nous, nous levons les yeux vers Marie-Madeleine et Jean, qui contemplent comme ils ont été témoins de la passion. On traverse dans un même regard la passion, la résurrection, l'ascension et la pentecôte. Dans leur regard sur le Coeur ouvert du Christ à la croix étaient déjà en germe tous les mystères glorieux, qui s'achèvent à la dormition, l'assomption et le couronnement.

Marie Madeleine se tient dans la position de l'orante, elle accueille le mystère dans de la foi, et elle engendre par son acceptation du mystère "*Va dire à mes frères, je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu*" (Jn 20,17). C'est une figure féminine, l'Esprit Saint est souvent lié à la figure de la femme qui engendre, elle souffle en donnant la vie. Marie Madeleine, égale aux apôtres, engendre elle aussi spirituellement l'Eglise à la suite de la Vierge Marie.

Derrière elle, on voit la consécration du diocèse par l'archevêque de Bourges, qui a eu lieu à Pellevoisin lors du pèlerinage au mois de septembre 2020 entouré d'un peuple nombreux, mais représenté ici seulement par quelques fidèles de plus en plus petit, les pauvres du Seigneur. Notre petitesse d'humains a du prix aux yeux de Dieu : il faut que l'on diminue pour devenir des petits enfants. C'est en étant de plus en plus réduit à la terre que l'on peut recevoir le Ciel. La Vierge Marie ne disait-elle pas à Estelle : "*Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire.*" (05-11-1876)



Sur la fresque, Jean est comme travaillé par l'Esprit, en contraste avec Marie Madeleine stable, sage. Autant elle est en avant dans une certaine rectitude, autant Jean est presque culbuté, il est retourné, il vit un retournement dans l'action de l'Esprit. C'est pourquoi la mandorle est comme une poche percée, d'où jaillit la lumière qui nous nourrit. Ce faisceau de lumière qui sort de la mandorle remplit Jean de la Révélation. Jean reçoit la Révélation de la plaie du Christ, lors de la passion, il est témoin du sang du Christ. Jean ébloui se cache le visage et il écoute, son oreille intérieure est tendue, comme Moïse au Buisson Ardent. "*Celui qui a vu rend témoignage... afin que vous aussi vous croyiez.*" (Jn 19,35)

Du côté gauche l'accent est mis sur la forme prophétique de la Révélation et du côté droit est évoqué l'Eglise temporelle en pèlerinage dans le temps. Alors

que dans le temple de Jérusalem deux chérubins étaient posés de part et d'autre du propitiatoire de l'Arche d'Alliance (Ex 25,22) pour magnifier le point de vue cultuel du premier Testament. Derrière Jean, se tient un séraphin, associé à la Révélation, à la proclamation de la Parole de Dieu. Il loue Dieu et purifie celui que Dieu envoie comme messager (Is 6,2-6). Sur une de ses ailes on peut deviner le visage d'un ancien, qui peut être Abraham : *"Abraham a vu mon jour et il s'est réjoui."* (Jn 8,51-59) Le séraphin flamboyant est comme un miroir la Première Alliance, témoin de la succession des messagers de l'histoire du salut.

Le message de Marie à Pellevoisin

Dans la continuité avec le couronnement de Marie, une deuxième fresque témoigne des apparitions de la Vierge Marie à Pellevoisin.

C'est dans le même mouvement de la Révélation que se déploient le Premier Testament, le Nouveau Testament et le temps de l'Eglise universelle. D'une certaine manière, la parousie-révélation intemporelle de l'Eglise du Christ est achevée dans couronnement de Marie et se poursuit dans la continuité du temps de l'Eglise. L'Esprit Saint agit dans le monde avec une diversité de moyens en lien avec la Parole révélée, et ici l'apparition entourée d'une mandorle signifie que l'infini s'ouvre à nouveau à l'humanité, comme une poche ouverte sur le monde, et cette poche s'est ouverte à Pellevoisin ! La mandorle est remplie du feu de l'Esprit. Le feu apostolique poursuit son annonce, son action dans le temps et agit à travers les hommes pour les consumer de l'amour divin, dont Marie est la messagère. Elle porte réconfort, miséricorde, amour, compassion, consolation et guérison. Ses mains ouvertes sortent de cet infini exprimé par la mandorle et ouvrent le temps à des âmes pures, qui sont désireuses d'accomplir la parole transmise et de l'annoncer. Le geste de Marie, la pluie de grâce et les roses sont symboles de la légèreté et de la gratuité du don d'amour qui a une bonne odeur, qui remplit Estelle.

Estelle ressemble un peu à un ange, en effet, la Révélation se donne dans un cœur pur, un cœur angélique, qui accueille Dieu et le cherche au delà de la vie terrestre sans s'en extraire. C'est pourquoi, dans un corps terrassé par la maladie, l'âme est presque à l'extérieur, elle est toute proche de Dieu. L'âme d'Estelle purifiée fait écho à la Vierge Marie. Dieu a guéri son corps, mais sa guérison physique est un moyen pour la purifier afin de transmettre son message aux âmes des fidèles. La guérison a pour objectif d'annoncer la pureté de cette âme et des cœurs qui cherchent Dieu. C'est pourquoi sur la fresque, Marie et Estelle sont aussi lumineuses.



Dans la lumière, Marie fait participer Estelle à la révélation pour en vivre elle-même. Ensuite elle annoncera dans son corps guéri et dans son existence simple, cette Parole qui s'est faite chair en Marie et qu'elle transmet dans le cœur de chacun. La quête, l'imploration d'Estelle, en tendant les mains, en écrivant une lettre, montre qu'elle a fait l'effort de sortir d'elle-même, ce qui a quelque sorte attiré Marie. Le feu divin enflamme les âmes pour la gloire de Dieu alors que le démon, lui-même brûlé par la lumière, s'en va, chancelant, désarticulé. Il retourne à la terre, comme un vers.

Ainsi cette fresque fait écho à la demande de Marie à Estelle : *"Publie ma gloire"*. Les soeurs dominicaines qui ont prié de longues années en ce lieu, portaient elles aussi ce désir de leur fondateur saint Dominique : *"Transmettre ce qui a été contemplé."* La paternité du Père invisible est dévoilée dans la communion du Cœur ouvert du Christ-Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, la Vierge de Nazareth, fille de David.

Le chemin montré par la Vierge Marie à Estelle nous est donné en notre temps, pour nous ajuster au Cœur du Christ, et nous laisser conduire par l'Esprit Saint à glorifier le Père des miséricordes par une vie sainte, lumineuse et simple.

A Pellevoisin, le 7 Novembre 2020

P. Jean-Baptiste Garrigou, *orthodoxe, atelier St-Jean Damascène Patriarcat Oecuménique.*

Fr. Laurent Flichy, *catholique, Congrégation St Jean, recteur de ND de Pellevoisin*

Annexe :

LA PAROLE EN IMAGE EST UN TRESOR DE L'EGLISE INDIVISE.



Au cours des quatre premiers siècles les chrétiens, après avoir timidement bravé l'interdit de la Première Alliance à propos de toute image de vivants, en représentant des symboles tels que le l'ancre, le phare, bon pasteur, se sont essayés à un nouveau langage iconographique non sans tâtonnements.

Puis, les premières représentations encore assez naturaliste mais rejetant clairement les passions païennes.

Enfin les chrétiens ont "écrit en image" de véritables confessions de foi. Ils voulaient témoigner que Dieu était à leur côté, comme il l'avait été auprès de Daniel ou de Jonas. Il suffisait alors pour les fidèles de contempler l'histoire illustrée de Daniel, de Jonas, des miracles de Jésus et alors, comme eux, de fortifier l'espérance des portes du salut.

Quelque soient les cultures dans lesquelles la foi chrétienne s'est inculturée à la fois dans une grande diversité et dans une grande unité. La foi chrétienne a suscité dans l'Eglise indivise, un "style", une "écriture", un "visuel" qui laisse percevoir une même communion de foi, comme on le voit dans les catacombes romaines, les manuscrits irlandais, les mosaïques byzantines, les fresques romanes, les vitraux gothiques, les icônes slaves, les images coptes ou éthiopiennes, les miniatures mozarabes, partout des enluminures de la Bible ou des livres liturgiques...

"Jésus-Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création." (Col 1,15) La question de l'image chrétienne est un héritage commun de l'Eglise indivise, car de fait, les 14 premiers siècles ont une certaine unité iconographique malgré des cultures très différentes. C'est une vraie joie que de partager nos richesses communes entre chrétiens de traditions diverses, et de se souvenir que chaque membre vit par et pour le bien de l'ensemble du corps.

L'expérience de la réalisation de cette fresque en Berry témoigne que la question de l'icône ne doit pas stigmatiser une pseudo ligne de partage entre orientaux orthodoxes et catholiques latins.

En évoquant le déroulement de la conception d'une fresque, dans ce sanctuaire catholique récent au coeur du Berry, où les premiers chrétiens ont commencer à annoncer l'Evangile au IVème siècle, nous avons conscience que cette "grammaire de l'image chrétienne" permet une interprétation ou actualisation de la foi vivante. Les "canons de l'iconographie" ne requiert pas de reproduire ni de répéter mécaniquement.

En revanche, ce cadre permet de se disposer sous le souffle de l'Esprit Saint dans le temps présent pour témoigner de la foi au sein de la vie de l'Eglise de notre temps. On peut être un peu piégé par un style certes iconographique mais trop stéréotypé, pas suffisamment vivant. De même, les exercices de grammaires et d'orthographe, permettent d'écrire mais l'inspiration poétique vient de plus loin et ne se réduit pas aux répétitions d'exercices pourtant nécessaires.